

catégorie des "plantes épuisantes." Il y a aussi des plantes qui vivent aux dépens de l'atmosphère et elles laissent des débris dans le sol ; ces plantes méritent à bon droit le titre de "plantes fertilisantes." La pratique en fait de culture les fait reconnaître.

Le terrain sur lequel le cultivateur ne cultiverait que des plantes fourragères, donnant par conséquent presque rien et recevant beaucoup, irait sans cesse s'enrichissant de substances propres à alimenter ultérieurement des plantes épuisantes.

Au contraire, le terrain auquel le cultivateur exigerait une succession non interrompue de plantes épuisantes, sans rien lui restituer, s'amaigrirait rapidement et finirait par devenir incapable de les nourrir.

L'agriculture consiste donc essentiellement à restituer au sol, au moyen des plantes vivant aux dépens de l'air ce qui lui a été enlevé par des plantes qui vivent à ses dépens ; elle consiste à rendre des plantes fourragères pour du blé, du foin pour du pain. Ainsi avec beaucoup de foin, beaucoup de blé ; avec peu ou point de foin ou plantes fourragères peu ou point de blé.

Donc, de deux terrains entièrement utilisés, l'un en plantes fourragères, l'autre en céréales, l'un à l'alimentation des bestiaux, l'autre à procurer la nourriture de l'homme, le premier terrain devient de plus en plus fécond et le second de plus en plus stérile. Le cultivateur ne réussira à maintenir la fertilité du terrain ayant produit des céréales qu'en empruntant en sa faveur une portion du principe fécondant que l'autre terrain produit avec surabondance.

Les différents terrains, combinés dans de justes proportions se soutiennent mutuellement ; par le défaut d'assolement ou d'une bonne rotation, ce qui équivaut au même, il n'y a plus que l'un de ces champs qui prospère, car l'autre se détériore rapidement. Sans la rotation ou assolement, les efforts multipliés du travail du cultivateur lutteraient contre l'épuisement et la stérilité toujours croissante du sol ; cette terre arrosée des sueurs du cultivateur en viendrait à ne plus produire que des plantes fourragères chétives.

Tous ces faits sont d'une vérité bien constatée par l'expérience et la pratique journalière, et il n'est pas à supposer qu'aucun cultivateur ne les ignore. Partout où ces principes seront connus et appliqués l'agriculture sera toujours prospère. L'agriculture d'un pays riche ne peut tomber dans la décadence et

cesser d'être productive qu'en restreignant la culture des plantes fourragères ; au contraire, l'agriculture d'un pays pauvre ne pourra s'améliorer qu'en augmentant la production des plantes fourragères. Tout le succès de l'agriculture dépendra de cette dernière pratique en fait de culture.

Pratiques agricoles

Certaines pratiques agricoles ont souvent leur raison d'être, et parfois elles ne l'ont pas. Avant d'y avoir recours, il convient d'y regarder de près, et même d'en discuter l'opportunité.

En voulant accroître le chiffre des récoltes, tout en abaissant le prix de revient, il faut être conséquent, n'avoir qu'un but en vue : la fertilité croissante du sol et au point de vue le plus économique possible.

Si le cultivateur tient à obtenir du sol des récoltes abondantes, il est nécessaire qu'il lui distribue largement les engrains qui lui sont nécessaires. La terre dans laquelle le cultivateur enfouit le grain renferme, il est vrai, tous les éléments indispensables à la nutrition des plantes ; mais ces éléments s'épuisent nécessairement par le travail de la végétation, et si le cultivateur veut ensemercer fréquemment le sol, il faut qu'il soit souvent engrangé, et que les autres opérations que nécessite la culture d'un champ ne soient pas négligées.

Les mares d'eau sur la ferme

Un médecin vétérinaire de renom, le professeur Hartley Axe, donne l'excellent conseil suivant aux cultivateurs :

"Défiez-vous, cultivateurs, de la mare d'eau stagnante qu'il y a sur votre ferme, vous ne pensez pas aux germes sans nombre de maladies qu'elle recèle. Il arrive souvent qu'un cultivateur perde subitement plusieurs têtes de bétail sans savoir à quoi attribuer ce malheur ; neuf fois sur dix qu'il s'en prenne à la mare croupissante qui est pour la famille et le bétail une cause de danger continue."

Organisation du travail sur une ferme

La bonne direction du travail sur une ferme comprend la surveillance et l'ordre qui doivent régner quant à ce qui a rapport aux différentes opérations d'une ferme. Les travaux de toutes sortes doivent être faits au point de vue strictement économique, quoique pour cela il ne faille pas viser à la mesquinerie qui empêcherait de faire ces travaux de manière à produire les meilleurs résultats possibles.